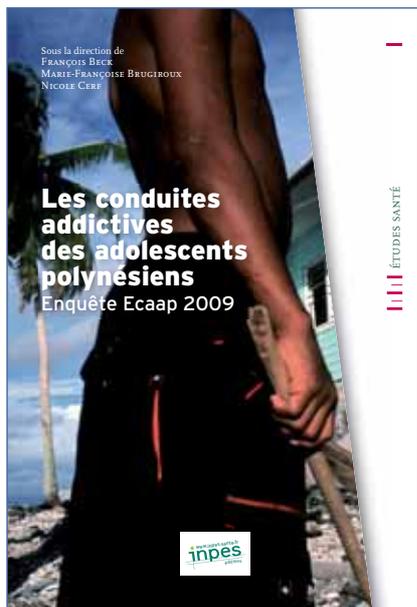


Les jeunes Polynésiens consomment plus de substances addictives qu'il y a dix ans

Une enquête publiée récemment par l'Inpes montre que la consommation de substances addictives – alcool, tabac, cannabis et autres drogues – est à la hausse chez les jeunes en Polynésie française. En dressant un état des lieux des pratiques addictives de la jeunesse polynésienne, cette étude permet d'identifier des liens entre la consommation de substances psychoactives et le manque de confiance en soi et/ou la difficulté à gérer le stress. Elle conclut à la nécessité pour les professionnels de la santé et de l'éducation de mettre en place, dans le cadre de leurs actions de prévention, un programme de développement des compétences personnelles et sociales dédié aux jeunes.



polynésiens (Ecaap). Menée en milieu scolaire, celle-ci permet de dresser un bilan épidémiologique et sociologique de la situation. Elle évalue la prévalence de la consommation des substances psychoactives (licites et illicites) et les âges de début de consommation, et permet également de mesurer l'évolution de ces indicateurs depuis la précédente enquête menée en 1999 (1) et de les comparer avec la situation observée en France métropolitaine chez les 15-16 ans¹. Par ailleurs, l'enquête identifie certaines caractéristiques liées aux pratiques addictives et évalue les connaissances et les perceptions que les jeunes ont des différentes substances psychoactives et de leurs propres habitudes de consommation ; elle permet aussi de tirer des conclusions en termes d'actions de prévention à entreprendre.

L'enquête Ecaap, réalisée auprès de 4 100 élèves représentatifs de la population scolarisée dans le second degré (des classes de 6^e à la terminale) sur les cinq archipels de la Polynésie française, a été coordonnée par la direction de la Santé avec l'aide des infirmiers scolaires, et s'est déroulée d'avril à juin 2009. Elle a fait l'objet d'une publication par l'Inpes (2). Nous en présentons ci-dessous les principaux résultats.

Boissons alcoolisées : des usages à risque fréquents

La consommation régulière d'alcool (au moins dix fois au cours des trente derniers jours) concerne 7 % des jeunes Polynésiens. Elle est quasi-inexistante avant l'âge de 13 ans, mais l'enquête révèle que 4 % des 13-14 ans, 7 % des 15-16 ans et plus d'un jeune sur dix parmi les 17-18 ans sont des buveurs réguliers.

L'expérimentation de l'ivresse augmente également avec l'âge : elle concerne 8 % des 10-12 ans, pour atteindre plus des trois quarts des jeunes au-delà de 19 ans. Par rapport à 1999, le taux d'expérimentation d'alcool et de l'ivresse s'avère plus élevé, quelle que soit la classe d'âge, avec en particulier une hausse assez nette de l'expérimentation de boissons alcoolisées parmi les plus jeunes (en particulier chez les 10-11 ans). Au total, 44 % des élèves déclarent ainsi avoir déjà été ivres en 2009 contre 32 % en 1999.

Les préférences des jeunes Polynésiens en matière de boissons alcoolisées se portent sur les alcools forts, la bière et les cocktails (y compris les punches), chacune de ces boissons ayant été consommée par presque

La consommation de substances psychoactives par les jeunes est en progression, elle est devenue l'une des préoccupations majeures de santé publique en Polynésie française. Pour comprendre et endiguer ce phénomène, le ministère et la direction de la Santé polynésiens et l'Inpes ont élaboré, dans le cadre d'une convention de partenariat, l'Enquête sur les conduites addictives des adolescents

quatre adolescents sur dix au cours du dernier mois.

La comparaison avec la métropole tend à montrer pour la jeunesse polynésienne une consommation plutôt moins fréquente mais davantage excessive et avec une distinction peu importante entre les sexes. Par ailleurs, selon l'étude, l'expérimentation de l'ivresse apparaît plutôt plus fréquente en Polynésie, essentiellement parmi les filles (57 % contre 45 % en métropole). Il en va de même pour les épisodes d'alcoolisation importante (consommation importante sur une courte durée) : 47 % en Polynésie contre 34 % en métropole pour les filles. Globalement, l'usage régulier d'alcool apparaît lié à l'intensité dépressive ainsi qu'à l'absentéisme et à une scolarité marquée par des difficultés.

Un tabagisme très présent, en particulier chez les filles

En 2009, l'usage quotidien de tabac concerne 14 % des jeunes Polynésiens (18 % chez les filles, 10 % chez les garçons), les filles sont donc une cible à privilégier en matière de prévention primaire. Ce niveau de tabagisme des jeunes est légèrement inférieur à la métropole où il atteint 17 %

à 15-16 ans contre 15 % en Polynésie. Quant à l'usage occasionnel (moins d'une cigarette par jour), il concerne 6 % des garçons et 11 % des filles. Comme pour l'alcool, le niveau de tabagisme apparaît en hausse par rapport à 1999.

Comme cela a pu être observé en France, la présence d'un état dépressif ainsi que de mauvais résultats scolaires semblent également très liés à l'expérimentation de tabac. L'usage quotidien, étudié à partir de 15 ans, apparaît toujours fortement lié au sexe et à l'absentéisme, et s'avère plus élevé dans la filière technologique que générale.

Comparés au tabagisme des territoires américains du Pacifique, l'expérimentation et l'usage récent de tabac se situent à un niveau intermédiaire en Polynésie, mais la très forte différenciation de consommation selon le sexe, mise en évidence par l'enquête, ne s'observe pas ailleurs.

Le cannabis (*paka*) dans le quotidien des jeunes

Au total, l'expérimentation de *paka* (abréviation de « *pakalolo* », appellation locale du cannabis) concerne 29 % des jeunes Polynésiens, soit un

tiers des garçons (33 %) et un peu plus d'un quart des filles (26 %). Il existe un écart significatif entre garçons et filles pour l'ensemble des indicateurs de consommation observés : usage actuel (22,5 % des garçons et 18 % des filles), usage récent (respectivement 16 % et 10 %), usage régulier (6 % et 2 %). Par ailleurs, selon le *Cannabis abuse screening test* (CAST), échelle de repérage et de catégorisation de l'usage de cannabis, 13 % des garçons et 9 % des filles présenteraient un usage « à risque » de *paka*, tandis que respectivement 4 % et 2 % seraient déjà dans un usage « problématique » de ce produit.

Globalement, la consommation de cannabis apparaît en hausse par rapport à 1999, puisque l'expérimentation de *paka* est passée de 24 % à 29 % en dix ans. À 15-16 ans, un tiers des adolescents polynésiens (34 %) déclare avoir déjà fumé du *paka* et pour un quart d'entre eux au cours de l'année écoulée (26 %). Ces niveaux apparaissent légèrement supérieurs à ceux observés en France métropolitaine (respectivement 31 % et 24 %), tout comme l'usage problématique (3,6 % versus 2,8 %).

Comparée aux territoires américains du Pacifique, la Polynésie française se situe à un niveau proche de celui de l'île de Guam, inférieur à celui des îles de Palau et des Mariannes du nord – où le cannabis s'avère très diffusé – mais nettement au-dessus de la République des îles Marshall et des Samoa occidentales, qui apparaissent très peu concernées.

Comme cela est également observé en France métropolitaine, l'usage occasionnel du *paka* se révèle particulièrement lié aux opportunités de contact avec ce produit. En revanche, le basculement vers un usage problématique apparaît plus lié à la condition sociale.

Des consommations de substances à la hausse

Les résultats de l'enquête Ecaap rejoignent pour beaucoup les constats des professionnels de terrain côtoyant les adolescents polynésiens. Ils montrent que l'usage de produits psychotropes a augmenté en dix ans. Cette évolution est marquée par une hausse

Les autres drogues rarement expérimentées

L'expérimentation en Polynésie française des drogues illicites autres que le cannabis ou *paka* est peu fréquente. Mis à part le kava (racine d'un poivrier sauvage) consommé sous forme de boisson par 3 % des jeunes Polynésiens, aucun autre produit n'a été essayé par plus de 2 % d'entre eux. Les plus expérimentés sont ensuite les produits à inhaler type colles ou solvants (1,9 %), les amphétamines (1,7 %) et la cocaïne (1,6 %). La consommation d'autres drogues illicites est encore plus rare et concerne moins de 1 % des jeunes Polynésiens.

À la différence de ce qui est observé en France métropolitaine, les écarts entre garçons et filles apparaissent souvent inexistantes. La seule exception est le kava, substance dont l'expérimentation semble être une pratique particulièrement masculine.

Lorsqu'elle a lieu, la rencontre avec ces drogues se fait majoritairement après 16 ans. Elles apparaissent nettement moins expérimentées en Polynésie française qu'en France ou dans les territoires américains du Pacifique. Leur expérimentation est associée à l'absentéisme scolaire et au niveau de dépression, et concerne de manière plus importante les jeunes habitant dans les zones urbaines des Îles du Vent. La consommation de kava semble quant à elle très peu liée à l'environnement social et aux facteurs scolaires, à la différence des autres produits.

Quel que soit le produit illicite consommé (autre que le *paka*), la grande majorité des élèves déclare soit qu'il lui serait impossible de s'en procurer, soit ne pas le connaître. L'accès à ces drogues ne concerne qu'une faible proportion de l'échantillon, au maximum 11 % d'entre eux pour ce qui concerne le produit perçu comme le plus accessible, à savoir les produits à inhaler type colles ou solvants. Les moins accessibles sont le LSD et l'ecstasy, à peine 2 % des élèves disent qu'il leur serait facile de s'en procurer. L'accessibilité aux drogues illicites autres que le *paka* apparaît de fait beaucoup plus faible qu'en France métropolitaine.

plus forte chez les filles, en particulier pour la consommation d'alcool. Une certaine baisse de l'âge d'entrée dans les consommations² fait également écho aux observations de terrain, laissant supposer une banalisation de ces pratiques malgré une bonne connaissance des risques encourus. Ce point est important car la précocité du premier usage d'un produit est un facteur favorisant la poursuite de la consommation et l'installation d'un usage problématique.

Face à la constatation de l'augmentation de la consommation de tabac, d'alcool et de *paka* par les adolescentes polynésiennes en dix ans, il apparaît que le niveau de connaissances sur les risques ne fait pas défaut et que les messages de prévention véhiculés depuis plusieurs années ont été entendus. Mais ils se heurtent, dans cette société aux pratiques bien ancrées de consommation associée à la fête, à la disponibilité des produits et au fait que l'alcool et le cannabis apparaissent souvent comme le seul moyen de supporter les difficultés de la vie. Il est important, avant de se lancer dans des actions ciblant les filles, de mieux comprendre ce qui les pousse à vouloir consommer comme les garçons : place dans la société mal définie, moyen de s'imposer ou de se faire respecter, stress plus important ? Ces pistes restent à creuser.

Un programme de développement des compétences personnelles et sociales

Dans le cadre du programme polynésien de lutte contre l'alcool et la toxicomanie de 2009³, plusieurs pistes peuvent être préconisées afin d'endiguer la hausse de la consommation. Face aux demandes des élèves en matière d'information sur l'amélioration de la confiance en soi ou sur la gestion du stress, nos résultats confirment la nécessité de mettre en place le programme basé sur le développement des compétences personnelles et sociales pour une prévention plus large des déviations. Apprendre à gérer ses émotions et ses frustrations dès la petite enfance constitue en effet un moyen efficace d'aider les jeunes à ne pas basculer dans un usage à risque dans un pays où la honte de parler de soi et de ce que l'on ressent est parfois très forte. Des actions allant dans ce

sens ont d'ailleurs été inscrites dans le programme de lutte contre l'alcool et la toxicomanie 2009-2013.

François Beck

Chef du département Enquêtes et analyses statistiques, Inpes,

Marie-Françoise Brugiroux

Responsable du Centre de consultations spécialisées en alcoologie et toxicomanie (CCSAT), Papeete,

Nicole Cerf

Responsable du département des Programmes de prévention (DPP), direction de la Santé de la Polynésie française, responsable de l'Observatoire polynésien de la santé,

Romain Guignard et Jean-Baptiste Richard

Chargés d'étude et de recherche, statisticiens, direction des Affaires scientifiques, Inpes,

Laurence Renou

Chargée d'étude à la direction de la Santé du ministère de la Santé de la Polynésie française,

Stanislas Spilka

Chargé d'étude et de recherche, statisticien, Observatoire français des drogues et des toxicomanies (OFDT).

1. *Tranche d'âge à laquelle les jeunes métropolitains ont été interrogés dans l'enquête European School Survey Project on Alcohol and Other Drugs (Espad 2007) mise en œuvre par l'OFDT et l'Inserm.*

2. *Se reporter à l'enquête publiée par l'Inpes pour en connaître les détails.*

3. www.tetiaara.com/IMG/pdf/2009-programme_lutte_contre_l_alcool.pdf

► Références bibliographiques

(1) Brugiroux M.-F. *Les jeunes et la drogue : enquête CAP chez les jeunes scolarisés de 10 à 20 ans en Polynésie française*. Papeete : ministère de la Santé, direction de la Santé, mars 2000 : 63 p.

(2) Beck F., Brugiroux M.-F., Cerf N. dir. *Les conduites addictives des adolescents polynésiens*. Enquête Ecaap 2009. Saint-Denis : Inpes, coll. Études santé, 2010 : 200 p.

• COMMUNIQUÉ •

équilibres

Une lettre électronique mensuelle pour tout savoir sur l'actualité de la prévention et de l'éducation pour la santé



Abonnez-vous gratuitement !
www.inpes.sante.fr

